POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

Hausse du taux de chômage chez les jeunes : pourquoi si forte, pourquoi si rapide?

Par Kari Norman, économiste, LJ Valencia, économiste, et Randall Bartlett, économiste en chef adjoint

FAITS SAILLANTS

- Malgré la résilience relative du marché du travail canadien devant l'incertitude engendrée par la guerre commerciale, le taux de chômage a augmenté chez les jeunes. Cette hausse est particulièrement prononcée chez les travailleurs canadiens les plus jeunes.
- La faiblesse économique actuelle explique en partie la montée récente du taux de chômage chez les jeunes. Elle ne l'explique toutefois pas au complet. La forte hausse du nombre de jeunes résidents temporaires au Canada depuis la pandémie constitue aussi un facteur. La nature changeante du travail dans les secteurs où les jeunes représentent une grande part de la population active, notamment dans l'économie croissante du travail à la demande, a sans doute également eu un effet. La montée des coûts de main-d'œuvre dans ces secteurs, qui découle de la hausse du salaire minimum, pourrait aussi avoir incité certaines entreprises à investir dans des technologies permettant de réduire la main-d'œuvre nécessaire, ce qui a paradoxalement fait augmenter la rémunération réelle médiane des plus jeunes travailleurs au Canada.
- Les programmes d'emploi des gouvernements fédéral et provinciaux peuvent contribuer à améliorer les résultats sur le marché du travail pour les jeunes. Une meilleure intégration entre les divers ordres de gouvernement, d'une part, ainsi qu'entre les gouvernements, les institutions d'enseignement postsecondaire et les employeurs, d'autre part, permettrait aux jeunes canadiens de prolonger leur formation et d'acquérir les premières expériences nécessaires à leur réussite sur le marché du travail actuel.

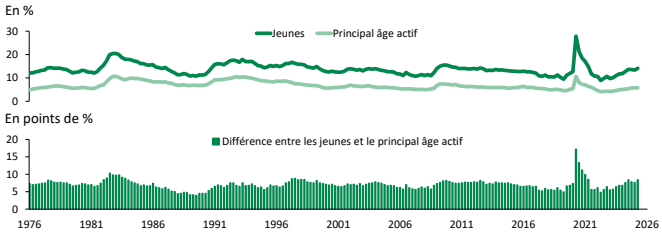
Au Canada, les principales données nationales semblent démontrer l'existence d'un marché du travail relativement résilient, mais les jeunes doivent relever des défis particulièrement importants. Le taux de chômage chez les jeunes a augmenté beaucoup plus rapidement que celui des groupes plus âgés, et il se situe actuellement à un niveau habituellement observé dans un contexte de récession. D'autres indicateurs révèlent des résultats tout aussi faibles en ce qui a trait au marché du travail pour les jeunes. Cet élément est singulièrement important, car du chômage en début de carrière peut avoir des conséquences durables, comme une diminution des gains, non seulement dans le présent, mais aussi toute la vie durant. Il faut donc comprendre la situation actuelle de l'emploi chez les jeunes pour concevoir des politiques favorisant la pleine participation économique de ces derniers.

Une situation habituelle ou différente?

Le chômage chez les jeunes est toujours supérieur à la moyenne nationale, mettant ainsi en évidence les défis persistants que doivent relever les jeunes pour obtenir un emploi stable. Même lorsque les conditions du marché du travail sont très favorables, le taux de chômage des Canadiens de 15 à 24 ans est habituellement deux fois plus élevé que celui des travailleurs du principal groupe d'âge actif (25 à 54 ans) (graphique 1 à la page 2). (Consultez les première, deuxième et troisième parties de notre série sur l'économie de la jeunesse pour de plus amples renseignements sur les facteurs structurels de la faiblesse persistante du marché du travail des jeunes.)

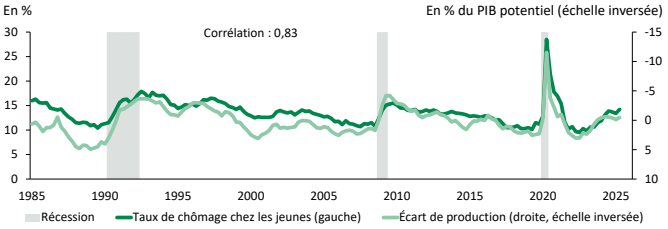
NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française (OQLF), nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. **MISE EN GARDE :** Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement Desjardins. Copyright © 2025, Mouvement Desjardins. Tous droits réservés.

Graphique 1
Le taux de chômage des jeunes est plus élevé que celui des autres cohortes
Taux de chômage



Jeunes : 15 à 24 ans; Principal âge actif : 25 à 54 ans
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 3
Le taux de chômage des jeunes a récemment dépassé le ralentissement de l'économie
Taux de chômage chez les jeunes et écart de production

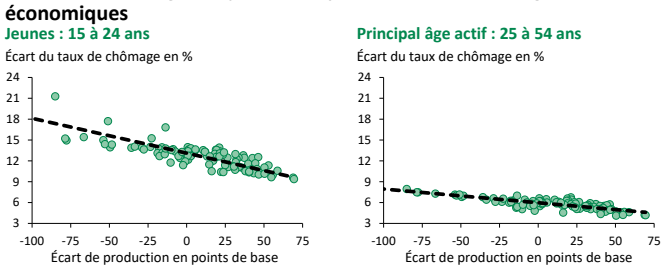


Jeunes : 15 à 24 ans
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Le taux de chômage chez les jeunes est particulièrement sensible aux replis de l'économie

Un examen des 50 dernières années nous permet de constater que chaque hausse passée du taux de chômage chez les jeunes au Canada correspondait à une récession. L'écart entre le taux de chômage chez les jeunes et celui des travailleurs du principal groupe d'âge actif s'est également creusé durant les replis de l'économie (graphique 2).

Graphique 2
Le taux de chômage des jeunes est plus sensible aux changements économiques



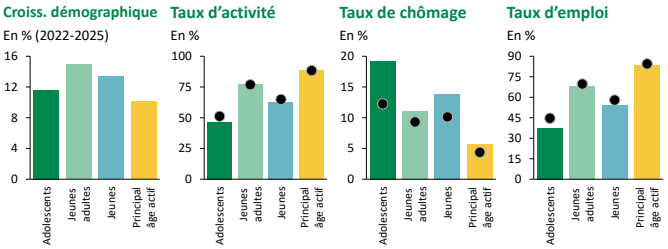
NOTE : L'échantillon a été prélevé du T1 2000 au T1 2025. Les observations liées à la pandémie n'ont pas été prises en compte. L'écart entre les taux de chômage correspond à la différence entre le taux de chômage réel et le taux de chômage tendanciel.
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

L'actuelle période de trois ans de hausse du chômage chez les jeunes est inhabituelle, puisque le Canada n'a connu aucune récession depuis 2020. Après l'atteinte d'un sommet en mai 2020 du fait des confinements liés à la pandémie, le taux de chômage chez les jeunes a enregistré un creux historique en juillet 2022, lors de la réouverture de l'économie. Le taux de chômage global a également connu un pic et un creux inédits au Canada durant la même période environ. Toutefois, le taux de chômage chez les jeunes a augmenté de façon constante et disproportionnée depuis (graphique 3). Notre estimation de l'écart de production semble indiquer que l'économie canadienne n'exploite pas tout son potentiel actuellement, mais le taux de chômage chez les jeunes est supérieur à nos prévisions compte tenu de l'état de l'économie.

Le taux de chômage chez les adolescents est celui qui augmente le plus rapidement

Le chômage chez les jeunes est en hausse depuis 2022, mais les adolescents et les jeunes adultes n'ont pas été touchés de la même manière. Le taux de chômage chez l'ensemble des jeunes a augmenté, passant de 10 % il y a trois ans à 14 % au milieu de 2025. Il s'agit du taux de chômage non lié à la pandémie le plus élevé depuis plus d'une décennie. Toutefois, le fardeau est beaucoup plus lourd pour les adolescents (15 à 19 ans), car près d'un sur cinq aimerait avoir un emploi, mais ne parvient pas à en trouver (graphique 4). Les jeunes adultes (20 à 24 ans) ont connu une hausse moins marquée de leur taux de chômage au cours des trois dernières années, soit de 9 % à 11 %. Les adolescents ont également subi des baisses plus importantes de leurs taux d'activité et d'emploi que les jeunes plus âgés.

Graphique 4
Les adolescents ont plus de difficulté à trouver du travail



Adolescents : 15 à 19 ans; Jeunes adultes : 20 à 24 ans; Jeunes : 15 à 24 ans; Principal âge actif : 25 à 54 ans
NOTE : Les comparaisons correspondent à la moyenne de janvier à juillet 2022 (points) avec la même période en 2025 (barres).
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

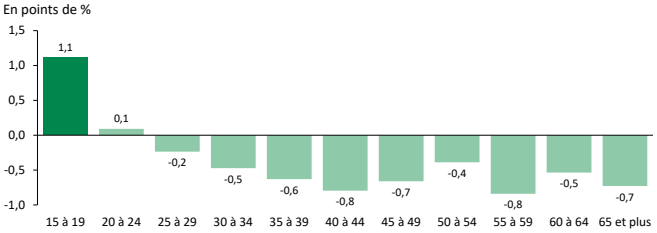
Pendant les périodes de faiblesse économique, le taux de chômage augmente plus fortement et rapidement chez les adolescents que chez les jeunes adultes et les travailleurs plus âgés. Mais cette fois, les adolescents ont été frappés encore plus durement qu'à l'habitude. Étant donné l'état actuel de l'économie, notre analyse indique que le taux de chômage

chez les adolescents aurait dû s'établir à environ 1,1 point de pourcentage de moins que le niveau désaisonnalisé annoncé au deuxième trimestre de 2025 (graphique 5). En revanche, le taux de chômage chez les jeunes adultes de 20 à 24 ans n'a que légèrement dépassé le niveau auquel on pourrait s'attendre compte tenu de notre écart de production estimé. Par ailleurs, les taux de chômage enregistrés chez tous les groupes d'âge de 25 ans et plus se sont avérés sensiblement meilleurs que ce que l'on aurait pu anticiper. Ainsi donc, le fardeau de l'actuelle montée du chômage chez les jeunes repose clairement davantage sur les épaules des travailleurs canadiens les plus jeunes.

Graphique 5

Les travailleurs canadiens les plus jeunes subissent les contrecoups du ralentissement économique

Différence entre l'écart de production estimé et les taux de chômage réels selon l'âge*



* Cette analyse utilise l'écart de production estimé par Desjardins. Les taux de chômage sont désaisonnalisés à l'aide de la méthode X-12 du recensement. La différence est calculée pour le T2 2025.

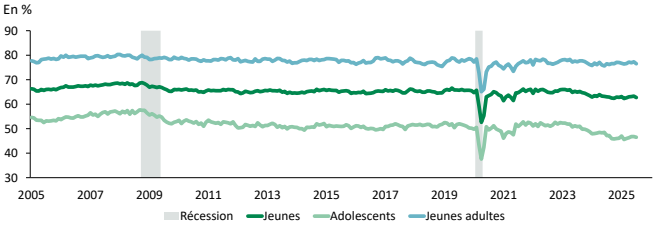
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Compte tenu de ces piètres résultats sur le marché du travail, il n'est guère étonnant de voir un nombre croissant de jeunes travailleurs canadiens demeurer en marge de ce marché. Habituellement, le chômage prolongé incite les gens à quitter la population active, entraînant ainsi une baisse du taux d'activité. Cette situation a pour effet pervers de réduire le taux de chômage. Toutefois, la baisse marquée du taux d'activité des adolescents de 2023 à 2024 n'a pas freiné la hausse du taux de chômage, puisque de moins en moins de jeunes intégrant le marché du travail se trouvent un emploi (graphique 6). En effet, la majeure partie de l'augmentation de la main-d'œuvre adolescente depuis juillet 2022 est attribuable aux chômeurs.

Graphique 6

Le taux d'activité des adolescents a considérablement diminué après le début de la reprise ayant suivi la pandémie de COVID-19

Taux d'activité



Adolescents : 15 à 19 ans; Jeunes adultes : 20 à 24 ans; Jeunes : 15 à 24 ans

Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Raisons possibles de la hausse du chômage des jeunes

Croissance rapide de la population des jeunes au Canada

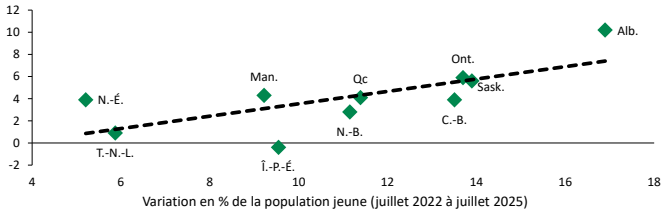
Dans le but de répondre à la forte demande de main-d'œuvre au sortir de la pandémie, les restrictions de travail imposées aux résidents non permanents, comme les étudiants internationaux, ont été assouplies. Cette situation a entraîné une forte croissance du nombre de jeunes travailleurs, notamment ceux âgés de 20 à 24 ans (graphique 7). Bon nombre de ces nouveaux arrivants ont intégré directement le marché du travail, contribuant ainsi à répondre à la forte demande de travailleurs dans des secteurs comme le commerce de détail, l'hébergement et la restauration, ainsi que les arts et les loisirs. Toutefois, à mesure que la pandémie s'est éloignée dans le rétroviseur et que l'activité économique est revenue à la normale, ce déluge de travailleurs disponibles a largement dépassé la demande, poussant ainsi à la hausse le taux de chômage chez les jeunes (Devakos et Bounajm, 2025).

Graphique 7

La croissance démographique rapide des jeunes semble avoir contribué à un taux de chômage plus élevé pour cette cohorte

Changement de la population jeune et taux de chômage par province

Variation en points de % du taux de chômage chez les jeunes (juillet 2022 à juillet 2025)



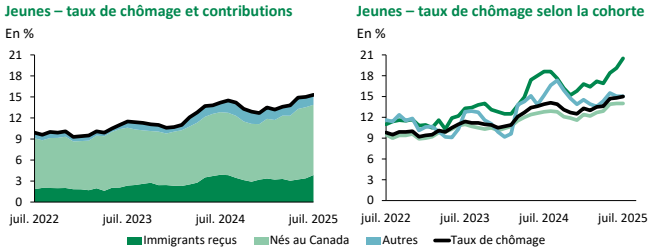
Jeunes : 15 à 24 ans

Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

L'augmentation du nombre de jeunes immigrants reçus et d'immigrants sans emploi a aussi contribué à la forte hausse du taux de chômage chez les jeunes. Le chômage a progressé plus rapidement pour ce groupe que pour celui des personnes nées au Canada ou résidant ici temporairement (graphique 8 à la page 4). En effet, Layton et collab. (2025) ont constaté que, durant les derniers ralentissements du marché du travail, la hausse du taux de jeunes ni en emploi, ni aux études, ni en formation (NEET) a touché de manière disproportionnée les jeunes racialisés et les immigrants très instruits.

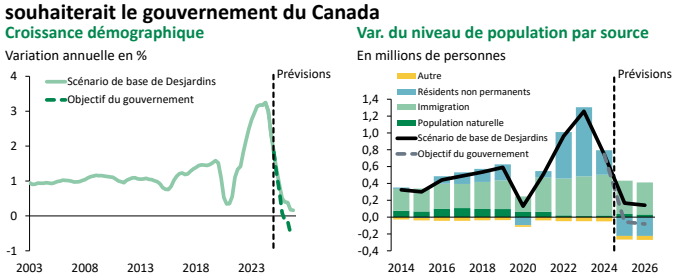
Si la croissance de la population continue de ralentir ou même recule du fait des nouveaux objectifs démographiques du gouvernement fédéral (graphique 9 à la page 4), les jeunes seront sans doute particulièrement touchés. La diminution de l'offre de main-d'œuvre chez les travailleurs canadiens les plus jeunes devrait contribuer à un meilleur équilibre entre l'offre et la demande. Le taux de

Graphique 8
Hausse de la proportion des jeunes immigrants sans emploi



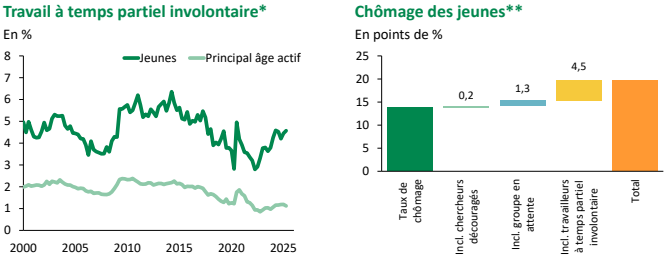
Jeunes : 15 à 24 ans
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 9
La croissance démographique ralentit, quoique moins que le souhaiterait le gouvernement du Canada



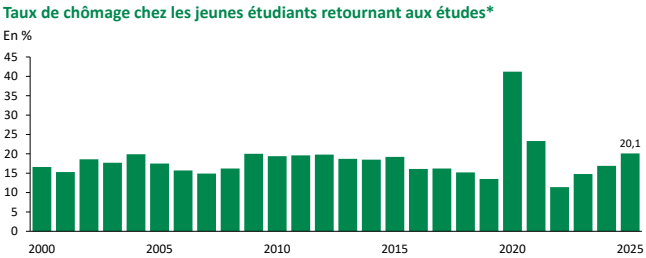
NOTE : La population annuelle est présentée sur la base d'une année civile.
Gouvernement du Canada, Statistique Canada, Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 10
Les jeunes sont plus susceptibles d'être sans emploi



Jeunes : 15 à 24 ans; Principal âge actif : 25 à 54 ans
* Données désaisonnalisées; ** Cumul pour l'année 2025.
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 11
Les emplois d'été sont plus difficiles à trouver



Jeunes : 15 à 24 ans; * Les données correspondent au mois de mai de chaque année, au moment où débutent un grand nombre d'emplois estivaux.
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

chômage chez les jeunes devrait ainsi se rapprocher davantage de nos attentes, compte tenu de l'état de l'économie.

Les jeunes éprouvent des difficultés avec les emplois à temps partiel, saisonniers et précaires

Les jeunes sont plus susceptibles de n'avoir qu'un accès limité à des emplois à temps plein stables. Ils sont surreprésentés dans les catégories des emplois à temps partiel, saisonniers et précaires. Certains de ces emplois sont probablement choisis de plein gré, surtout pour les étudiants devant atteindre un équilibre entre le travail et les études, mais d'autres personnes indiquent qu'elles aimeraient avoir un emploi à temps plein si elles pouvaient en trouver un. En effet, 4,5 % des travailleurs âgés de 15 à 24 ans ont déclaré travailler à temps partiel contre leur gré en juillet 2025, comparativement à un peu plus de 1 % pour les travailleurs du principal groupe d'âge actif (graphique 10). Si l'on ajoute à cela les jeunes découragés par la recherche d'emploi et ceux qui attendent un rappel ou une réponse, le taux de chômage réel bondit d'à peu près six points de pourcentage au-dessus du taux de chômage officiel de ce groupe.

Les emplois saisonniers demeurent une composante importante du marché du travail des jeunes. Toutefois, en mai 2025, le taux de chômage chez les étudiants retournant aux études a dépassé 20 %, soit le niveau le plus haut depuis les 25 dernières années, à l'exception de ceux enregistrés durant la pandémie (graphique 11).

Les emplois précaires, notamment le travail contractuel et à la demande, occupent une place de plus en plus importante sur le marché du travail des jeunes. Selon Statistique Canada, plus de 40 % des jeunes travailleurs autonomes étaient des travailleurs de plateformes en 2023, comparativement à 26 % chez les travailleurs autonomes d'âge moyen. Toutefois, l'analyse de plusieurs grandes plateformes de travail à la demande au Canada révèle que les exigences d'âge minimal empêchent la majorité des adolescents d'accéder à ce type d'emploi.

Les secteurs traditionnels de l'emploi pour les jeunes se transforment

Le secteur du commerce de détail embauche toujours le plus grand nombre de jeunes, mais sa dominance n'est plus aussi forte. À la fin de 2022, plus de 30 % des jeunes employés travaillaient dans le secteur du commerce de détail. Toutefois, en juillet 2025, la proportion des emplois occupés par des jeunes et attribuables au secteur du commerce de détail est passée à moins de 1 sur 4. En revanche, d'autres entreprises embauchant beaucoup de jeunes ont vu croître la part de leurs

emplois confiés à ces derniers (comme dans les secteurs de l'hébergement et de la restauration, des soins de santé, de la construction, ainsi que de l'information, de la culture et des loisirs).

L'intelligence artificielle et les perspectives d'emploi pour les jeunes

L'intelligence artificielle (IA) transforme rapidement le marché du travail et pourrait contribuer à expliquer la baisse des perspectives d'emploi pour les jeunes. Cette tendance a été observée dans plusieurs autres pays. Une étude menée aux États-Unis par Brynjolfsson et collab. (2025) [en anglais seulement] a révélé que, bien que les travailleurs expérimentés dans des professions exposées à l'IA aient généralement maintenu ou augmenté leur niveau d'emploi, les jeunes en début de carrière (âgés de 22 à 25 ans) ont subi des pertes d'emploi importantes. Étant donné l'adoption croissante de l'IA dans divers secteurs, des tendances similaires pourraient émerger sur le marché du travail canadien, en particulier pour les jeunes qui entrent sur le marché de l'emploi.

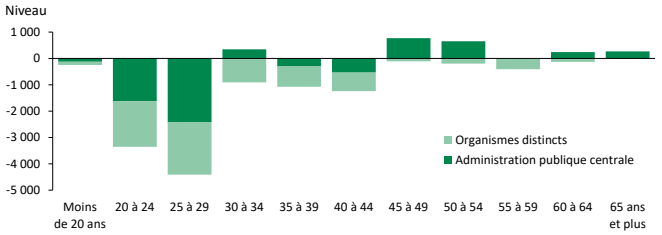
Les jeunes risquent d'être plus durement touchés par les compressions dans le secteur public

La réduction de l'emploi dans le secteur public pourrait avoir une incidence démesurée sur les jeunes. Par le passé, les postes au sein de la fonction publique ont permis à de nombreux élèves de niveau secondaire de vivre leur première expérience de travail. Ces postes saisonniers, à temps partiel et de premier échelon permettent généralement d'acquérir de bonnes compétences. Ils offrent aussi souvent des possibilités aux jeunes diplômés de niveau postsecondaire à la recherche d'une expérience pertinente et d'une carrière à long terme. Lors du resserrement des budgets gouvernementaux, les emplois destinés aux jeunes figurent souvent parmi les premiers à disparaître, ce qui peut compromettre certaines étapes entre les études et les parcours de carrière à long terme. Des données récentes sur l'emploi au sein de la fonction publique montrent que les pertes d'emplois ont touché de manière disproportionnée les jeunes et les jeunes travailleurs du principal groupe d'âge actif (25 à 29 ans) (graphique 12). Les suppressions d'emplois prévues dans la fonction publique fédérale risquent d'aggraver cette tendance.

La guerre commerciale a une incidence sur les jeunes travailleurs

La grande incertitude accompagnant les récentes tensions commerciales avec les États-Unis a refroidi les intentions des entreprises en matière d'investissement et d'embauche, limitant ainsi les occasions d'emploi pour l'ensemble des travailleurs. D'après nos dernières recherches, le marché du travail devrait connaître un léger affaiblissement, tandis que les changements structurels à l'économie pourraient se prolonger en raison de la guerre commerciale qui se poursuit.

Graphique 12
Les jeunes sont touchés de façon disproportionnée par les suppressions d'emplois dans le secteur public
Variation annuelle de l'emploi, 2024-2025, selon le groupe d'âge



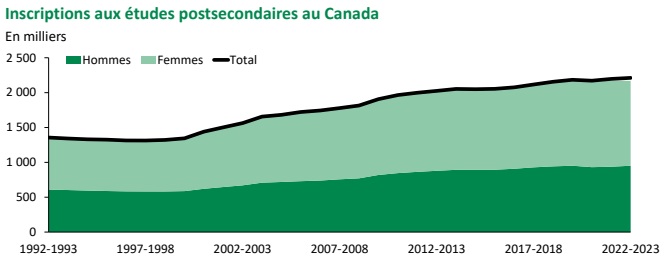
Jeunes : 15 à 24 ans
Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada et Desjardins, Études économiques

Le PIB réel a enregistré une baisse marquée au deuxième trimestre de 2025, principalement en raison du recul important des exportations nettes, qui a exercé une pression significative sur la croissance.

Les jeunes pourraient se laisser convaincre de poursuivre leurs études

Un plus grand nombre d'adolescents poursuivent leurs études plus longtemps, soit pour approfondir leur formation, soit parce qu'il s'agit de la meilleure solution de rechange quand les occasions d'emploi sont limitées. Il ne s'agit pas là d'un phénomène nouveau. Picot et Heisz (2000) [en anglais seulement] ont observé une tendance similaire dans les années 1990, soit celle découlant de la conviction selon laquelle des études supérieures s'avéreraient nécessaires à l'obtention de bons emplois dans une économie en mutation (graphique 13). Il peut s'agir en effet d'un choix positif, mais bien des personnes passent alors à côté de premières expériences de travail acquises dans le cadre d'un emploi à temps partiel ou d'un emploi d'été, ce qui a traditionnellement contribué au renforcement de compétences générales et facilite la transition vers un emploi à temps plein. Sans cette expérience, les jeunes pourraient devoir composer avec des perspectives d'emploi plus difficiles et des revenus plus faibles au moment d'entrer dans l'âge adulte.

Graphique 13
Les inscriptions aux études postsecondaires augmentent sans cesse



Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Hausse du salaire minimum : une arme à double tranchant?

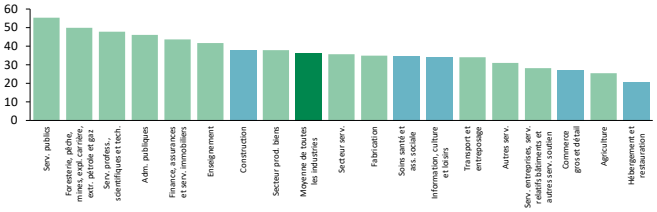
Les jeunes continuent de faire face à des désavantages structurels qui freinent leurs gains par rapport aux travailleurs d'âge moyen. Toutefois, la hausse du salaire minimum a contribué à réduire cet écart. Selon une étude de Devakos et Bounajm (2025), plus de 50 % des salariés au salaire minimum en 2024 étaient des jeunes. D'une part, le salaire minimum a connu une progression notable dans la plupart des provinces depuis la période prépandémique. D'autre part, cette augmentation du coût de la main-d'œuvre pourrait inciter certaines entreprises à investir dans des technologies permettant de réduire leur dépendance à la main-d'œuvre et de limiter ainsi les embauches. Il n'est pas surprenant que les jeunes soient plus susceptibles de toucher le salaire minimum ou un taux horaire médian inférieur à celui des travailleurs d'âge moyen, compte tenu de leur expérience, de leurs compétences et de leur ancienneté généralement moindres. De plus, ils sont surreprésentés dans les secteurs à bas salaires (graphique 14). Les récentes hausses salariales ont permis au salaire hebdomadaire médian des jeunes de suivre le rythme de l'inflation (graphique 15). Cela dit, cette croissance demeure inférieure à celle de certaines dépenses essentielles, comme l'alimentation et le logement, qui représentent une part disproportionnée du budget mensuel des jeunes.

Graphique 14

Les jeunes sont plus susceptibles de travailler dans des secteurs offrant des salaires inférieurs à la moyenne

Salaire horaire moyen

$/heure, tous les employés



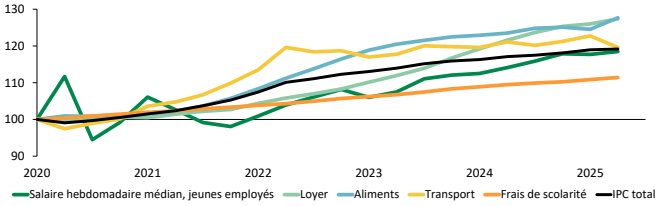
Jeunes : 15 à 24 ans
NOTE : Les barres bleues représentent les secteurs comprenant la majorité des emplois des jeunes.
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 15

La croissance des salaires des jeunes n'a pas suivi la hausse de nombreuses dépenses

Croissance des salaires hebdomadaires des jeunes et inflation

T1 2020 = 100



Jeunes : 15 à 24 ans; IPC : indice des prix à la consommation
Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Combler l'écart : les programmes d'emploi pour les jeunes

À l'échelle canadienne, les gouvernements ont mis en place une gamme de programmes visant à améliorer les résultats sur le marché du travail des jeunes. Ces programmes ont pour but d'atténuer une multitude d'obstacles que doivent surmonter les jeunes sur le marché du travail, comme le manque de préparation à l'emploi et d'expérience, et l'accès limité à des possibilités d'emploi de grande qualité. De nombreux programmes encouragent également les jeunes à découvrir les métiers. La Stratégie emploi et compétences jeunesse (SECJ) du gouvernement fédéral, ce qui comprend le programme Contribution salariale d'Emplois d'été Canada, possède des engagements de financement de près de 400 M$ pour la période de 2024 à 2028.

Malgré ces programmes de soutien gouvernementaux, de nombreux jeunes doivent encore relever des défis en matière d'emploi. Une meilleure intégration entre les divers ordres de gouvernement, d'une part, ainsi qu'entre les gouvernements, les institutions d'enseignement postsecondaire et les employeurs, d'autre part, permettrait aux jeunes canadiens de prolonger leur formation et d'acquérir les premières expériences nécessaires à leur réussite sur le marché du travail actuel.

Conclusion

L'emploi des jeunes au Canada subit les effets des barrières structurelles de longue date et de la récente faiblesse de l'économie. Toutefois, les conditions actuelles du marché du travail pour les jeunes sont pires qu'on ne pourrait s'y attendre compte tenu de l'état actuel de l'économie. Cette situation s'explique en partie par la forte croissance démographique des jeunes et la nature changeante du travail dans les secteurs où les jeunes travailleurs ont toujours été très nombreux. Même si le salaire médian des jeunes travailleurs a rattrapé l'inflation, en partie à cause de l'augmentation du salaire minimum, il a augmenté moins vite que le prix des aliments et du loyer. Par ailleurs, le secteur public pourrait bientôt soutenir l'emploi chez les jeunes au moyen de programmes, tout en réduisant le nombre de jeunes au sein de son personnel. Il sera essentiel de renforcer le lien entre les institutions d'enseignement et le marché du travail pour que la prochaine génération puisse participer pleinement à l'économie canadienne.